

La Nuova Venezia - 22/09/2002 – Critique

CORPI ALL'ORIGINE DEL MONDO, PERFORMANCE IPNOTICA DEL GIOVANE COREOGRAFO SUIZERO

Par Roberto Lamantea

Ombre veloci nere al di là delle colonne delle Tese, spettri. La musica è un filo sonoro con variazioni ritmiche minimaliste. Il clima è ipnotico. In una luce tenue sette ballerini corrono come atomi, definendo orbite, poi si raggrupmano in una molecola, composizioni di grappoli in movimento ; corrono come insetti o crostacei, poi disegnano a terra un unico corpo multiforme, un groviglio lento di cellule e morule, formano, sempre a terra, una catena curva (il Dna ?). Stesi a terra, le gambe in alto, si attraggono e ruotano l'uno sull'altro, piedi su piedi, mani maschili modellano il corpo di una ballerina, l'afferrano, lei forse dorme, o è sotto ipnosi, è una bambola, un giocattolo, o una vittima. Forme primitive di vita, bozzoli, in una lenta danza di forme indefinite in una luce oro-grigia. Hanno movimenti marini, come alghe. Solitudini, smarrimenti. I corpi scivolano sotto il tappeto - cercano un utero ? un amnio ? - restano fuori le gambe, come chele ; frammenti di corpi in un'esplosione atomica. Il tappeto li inghiotte ; poi feti bagnati sono espulsi dal grande ventre nero (la nascita ?). La lenta danza a terra rinvia a una sequenza (insieme tecnica e filosofia del teatro) di Dioniso del *Teatro del Lemming*.

E' difficile dire la bellezza di *Under Construction* di Gilles Jobin, in prima italiana fino a oggi al *teatro alle Tese* dell'Arsenale, ultimo appuntamento della Biennale Danza 2002 (l'edizione migliore dal '99) diretta da Carolyn Carlson. Coreografia e performance, balletto dell'Origine (dell'universo e del corpo biologico), *Under Construction*- prodotto dalla *Parano Fondation* di Losanna con la Biennale, il *Théâtre de la Ville* di Parigi, il *Berliner Festwochen* di Berlino, il *Théâtre Arsenic* di Losanna - cattura gli spettatori e li impiglia in una rete di simbologie. Con il musicista Franz Treichler e le luci di Daniel Demont, Jobin ci invita nel labirinto dell'inconscio. Calcolato sulle leggi della fisica - spazio, tempo, movimento, forza di gravità - come gli altri lavori del coreografo svizzero (i soli *Bloody Mary*, *Middle Swiss*, *Only you*, il quartetto *Dip Me in the Water*, il trio $A+B=X$), *Under Construction* rinvia, dice l'autore, « agli sciami di uccelli, alle frotte di pesci, ai loro movimenti "organicamente organizzati" in termini di forma, elementi individuali che si muovono insieme » studiati dai Boids, le simulazioni virtuali. Ma in Jobin la fisica diviene inquietante poesia.

TRADUCTION FRANÇAISE

LA NUOVA VENEZIA, 22 septembre 02

CORPS A L'ORIGINE DU MONDE

PERFORMANCE HYPNOTIQUE DU JEUNE CHOREGRAPHE SUISSE GILLES JOBIN

Par Roberto Lamantea

Des ombres noires et fuyantes derrière les colonnes du *Teatro delle Tese*. Des spectres. La musique comme un fil sonore aux variations de rythme minimalistes. Le climat est hypnotique. Sous une faible lumière, sept danseurs courent comme des atomes définissant des orbites et finissant par se condenser en une molécule : composition de grappes en mouvement ; ils courent comme des insectes ou des crustacés, et ils dessinent enfin au sol un corps multiforme, un enchevêtrement lent de cellules ; toujours au sol, ils forment une chaîne courbe (l'ADN ?). Allongés par terre, les jambes en l'air ils s'attirent et tournent l'un sur l'autre, pieds contre pieds ; des mains masculines modèlent le corps d'une danseuse. Ils l'attrapent, elle dort, peut-être, ou elle est sous hypnose. Elle est telle une poupée, ou un jouet, ou une victime. Des formes de vie primitives, sortes de cocons aux formes indéfinies, dansent lentement sous une lumière gris et or. Ils ont des mouvements aquatiques, comme des algues. Moments de solitudes, de désarroi. Les corps glissent sous les tapis de danse - cherchent-ils un utérus, un liquide amniotique ? - seules les jambes dépassent comme des pinces de crustacé, fragments de corps dans une explosion atomique. Et le tapis les engloutit et ensuite les expulse, tels des fœtus mouillés sortant du grand abdomen noir (la naissance ?). La danse lente au sol renvoie à une séquence (à la fois technique et philosophie du théâtre) du *Dioniso du Teatro del Lemming*.

Il est difficile de dire la beauté d'*Under Construction* de Gilles Jobin, dernier rendez-vous de la *Biennale Danse 2002* (la meilleure édition depuis 99) dirigée par Carolyn Carlson. Chorégraphie et performance, ballet de l'Origine (de l'univers et du corps biologique), *Under Construction* - coproduite par la *Parano Fondation* de Lausanne, le *Théâtre de la Ville* de Paris, les *Berlinerfestwochen*, le *Théâtre Arsenic* de Lausanne - capture les spectateurs et les laisse s'empêtrer dans un filet de symbologies. Avec le musicien Franz Treichler et les lumières de Daniel Demont, Gilles Jobin nous invite dans le labyrinthe de l'inconscient. Calquée sur les lois de la physique - espace, temps, mouvement, gravitation - comme les autres pièces du chorégraphe suisse, *Under Construction* renvoie selon son auteur "aux nuées d'oiseaux, aux bancs de poissons, à leurs mouvements organiquement organisés en termes de forme, éléments individuels qui bougent ensemble" étudiés à l'aide des Boids, les simulations virtuelles. Mais chez Gilles Jobin, la physique devient poésie inquiétante.